

**NOTE SUR LES ÉTUDES RÉPUBLICAINES EN RÉPUBLIQUE
FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE (1970-1986)**

Christian Henriot

La sinologie allemande, comme son homologue française, a donné naissance dans les quinze dernières années à de multiples travaux sur la Chine moderne et contemporaine. Malgré notre proximité géographique avec la RFA, c'est une orientation qui est mal connue en France. L'objet de cet essai est de présenter l'évolution des recherches allemandes sur la période républicaine à travers la recension d'un certain nombre d'études auxquelles nous avons eu accès. Soulignons d'emblée que cet état de la recherche ne prétend pas être exhaustif ni systématique, et ce pour des raisons qui seront précisées dans un instant¹.

L'année 1970 nous a semblé constituer le point de départ véritable de cette nouvelle orientation - de fait, la plupart des travaux sur la période républicaine sont parus depuis la fin des années 1970 -, même si certains ouvrages qui l'anticipaient ont pu être publiés avant : c'est ainsi que nous signalons au lecteur le livre de Jürgen Domes, *La révolution différée*, première étude de fond et premier ouvrage de référence consacré parmi nos collègues allemands.

La difficulté a d'abord été d'identifier les publications existantes. C'est en effet un paradoxe que de s'apercevoir qu'il est beaucoup plus difficile de s'informer de ce qui se passe outre-Rhin qu'outre-Atlantique. Il existe toutefois quelques ouvrages récents qui sont d'une grande utilité pour les spécialistes de la Chine et de l'Extrême-Orient qui veulent se tenir au courant de l'état de la recherche en RFA. Depuis 1979, les professeurs H. Martin et G. Pflug publient une *Deutsche Fernostbibliographie*, mise à jour en 1984, qui réunit toutes les publications en langue allemande sur l'Extrême-Orient. Par ail-

leurs, A. Esser a fait paraître une *Bibliographie der deutsch-chinesischen Beziehungen, 1860-1945* (Bibliographie des relations sino-allemandes, 1860-1945), qui tente de faire le point des sources disponibles dans ce domaine. On reprochera peut-être à ce travail par ailleurs remarquable un certain manque de précision dans les références.

Nous tenons, par ailleurs, à dire notre dette envers les enseignants et les chercheurs allemands qui ont bien voulu nous éclairer, ainsi qu'aux maisons d'édition qui nous ont adressé gracieusement une bonne partie des livres recensés ici². Nous devons aussi avertir le lecteur d'un certain déséquilibre dans notre présentation, dû au fait que nous n'avons pas été en mesure de lire tous les ouvrages repérés : ainsi trouvera-t-on de courts développements sur les ouvrages consultés, et une simple mention pour les autres. Lorsqu'existait une recension dans une revue spécialisée, nous en avons donné la référence dans la bibliographie placée à la fin de cet essai. C'est également à cette bibliographie que l'on se reportera pour les indications précises de dates et d'éditeurs. On y trouvera enfin quelques titres qui nous ont paru incertains et que, pour cette raison, nous n'avons pas mentionnés dans l'exposé proprement dit. Les ouvrages présentés ont été classés sous quelques grandes catégories qui correspondent aux domaines de prédilection des sinologues allemands, plutôt qu'à de véritables orientations de recherche³.

1. Généralités

L'étude de J. Domes, *Vertagte Revolution* (La révolution différée), constitue l'ouvrage fondamental en langue allemande sur la République. En quelque huit cents pages écrites avec le souci de rigueur et de précision auquel ses travaux ultérieurs sur la République populaire nous ont habitués, l'auteur brosse un tableau magistral de la révolution nationaliste jusqu'à la guerre sino-japonaise. Fondé sur une lecture extensive des matériaux chinois et sur un grand nombre d'entretiens avec des personnalités politiques républicaines de premier plan, le travail de Domes montre comment les Nationalistes, pris dans une succession de crises internes et externes, ont sans cesse repoussé l'échéance d'une véritable mise en œuvre de leur «révolution». Seule la décennie de Nanjing a constitué un premier

pas dans ce sens, mais cette tentative a été interrompue par l'agression japonaise. La remise en cause de cette interprétation dans bon nombre de monographies parues depuis lors sur le régime nationaliste n'enlève rien à l'intérêt et à la justesse des analyses de l'auteur. Pour ceux qu'un tel foisonnement d'informations rebuterait, J. Domes a publié, à l'intention du grand public, une version plus concise, et étendue jusqu'à 1949 : *Die Kuomintang Herrschaft in China* (Le règne du Guomindang en Chine).

Umwälzung einer Gesellschaft (Bouleversement d'une société), édité par R. Lorenz, se présente sous la forme d'une collection d'articles visant à montrer les multiples facettes de la société chinoise et de ses transformations à l'époque républicaine. Le livre s'ouvre sur un article de synthèse faisant, curieusement, l'état de la recherche soviétique sur la Chine classique. L'économie agraire et la société paysanne sont étudiées dans un article de J. Durau, bien construit, mais qui a peut-être le défaut de s'appuyer trop exclusivement sur les compilations de matériaux publiées en RPC, sans prendre suffisamment en compte les études existantes sur le sujet (ne serait-ce que Buck, Myers ou Perkins). Les difficultés du développement industriel font l'objet d'une contribution solide de J. Osterhammel, qui met l'accent sur la période 1927-1937. Vient ensuite une bonne étude de synthèse sur le mouvement ouvrier due à P. Schier, qui s'inspire des sources classiques et se trouve donc limitée à 1927. Deux articles, enfin, retracent la trajectoire du PCC dans les campagnes (D. Albrecht) et l'évolution des théories révolutionnaires en Chine (G. Kleinknecht). L'ouvrage s'adresse manifestement plus au grand public qu'aux spécialistes. On pourra regretter une tendance générale par trop «marxienne», et trop de clichés sur la crise agraire, le succès inévitable du PCC, etc. S'agissant d'articles de synthèse, il aurait sans doute fallu s'appuyer davantage sur l'historiographie occidentale, notamment américaine.

2. Histoire des idées

On trouve bien sûr plusieurs travaux consacrés à l'influence des penseurs et des écrivains allemands sur l'évolution des idées en Chine. Une bibliographie descriptive éditée par W. Bauer, *German impact on modern Chinese intellectual history/Deutschlands Ein-*

fluss auf die moderne chinesische Geistesgeschichte, s'efforce de recenser les sources sur ce sujet pour une période qui s'étend du milieu du XIXe siècle à 1976. Concernant plus particulièrement l'ère républicaine, on relèvera le livre de A. Hsia, *Hermann Hesse und China*, et une collection d'essais de G. Debon, *Schiller und der chinesische Geist* (Schiller et l'esprit chinois).

Nous mentionnerons quatre titres dans le domaine de la pensée politique. D'abord la thèse de R. Machetzki, «Liang Ch'i-ch'ao und die Einflüsse deutscher Staatslehren auf der monarchischen Reformnationalismus in China nach 1900» (Liang Qichao et l'influence des théories allemandes de l'État sur le nationalisme réformateur monarchiste en Chine après 1900).

L'ouvrage de Hu Chang-tze, *Deutsche Ideologie und politische Kultur Chinas* (L'idéologie allemande et la culture politique de la Chine), essaye quant à lui de rendre compte de l'influence des philosophes idéalistes allemands (Hegel, Spranger, Fichte) sur l'*intelligentzia* chinoise. L'auteur cherche à montrer le lien entre l'idéologie de ce qu'il appelle «l'élite intellectuelle» (*Bildungselite* ou *Bildungsbürgertum*) et son engagement politique, résultat d'une nouvelle «conscience historique». Il décrit comment, à travers débats et publications, sous l'influence aussi de la mission Becker, l'élite intellectuelle s'est familiarisée avec des concepts qui ont renforcé en elle la conviction qu'il faut un État avec lequel la population puisse s'identifier (les intellectuels jouant le rôle clé de «pont»). Cette prise de conscience explique la convergence croissante entre ces intellectuels et le projet de «tutelle politique» du Guomindang. Stimulant et convaincant à beaucoup d'égards, l'ouvrage reste un peu impressionniste. Ses prémisses théoriques (l'Histoire comme symptôme de l'évolution de la conscience, en l'occurrence celle des intellectuels) sont trop rapidement expédiées dans l'introduction, tout comme la définition de la «bourgeoisie intellectuelle». De même, la base documentaire nous a semblé un peu étroite pour soutenir certaines généralisations.

Les deux autres titres sont *Geschichtsschreibung zwischen Politik und Wissenschaft* (L'historiographie entre la politique et la science), de M. Leutner, qui paraît s'inscrire dans la même veine; et la thèse de H. Halbeisen, «Demokratie ohne Volksherrschaft : Aspekte des politischen Denkens chinesischer Liberaler in der Nanking-Zeit, 1927-1937» (Démocratie sans pouvoir du

peuple : aspects de la pensée politique des libéraux chinois pendant la période de Nanjing, 1927-37).

Dans *Sun Yat-sens Parteiorgan. Chien-she (1919-1920)* (L'organe du parti de Sun Yat-sen, *Jianshe*, 1919-20), C. Hana présente de façon très détaillée une revue qu'elle considère comme un jalon important dans l'évolution des idées en Chine, concernant en particulier le mouvement du 4 mai 1919. Dans une brève introduction, l'auteur situe le rôle de la presse au début du XXe siècle et la place de la revue analysée, *Construction*, dans le mouvement de Sun Yat-sen. Elle souligne ensuite les deux aspects qui en font l'intérêt majeur. Elle montre en effet que les théories de Sun (le Triple démisme) sont formulées de façon élaborée et définitive dans la revue dès 1919-1920, alors qu'on retenait traditionnellement 1924 en soulignant qu'elles avaient pu subir l'influence soviétique. Le second point porte sur l'introduction du marxisme en Chine. *Jianshe*, et surtout certains de ses collaborateurs comme Hu Hanmin, Zhu Zhixin ou Dai Jitao, ont puissamment contribué, par leurs articles et leurs traductions, à la diffusion du marxisme en Chine. C. Hana dresse ensuite la liste de tous les articles et traductions parus dans la revue, celle des auteurs et des ouvrages étrangers dont ils se sont inspirés; elle donne également une traduction sommaire de tous les textes publiés. C'est là une démarche dont il faut souligner le caractère rigoureux et novateur, car elle nous donne, restituée dans une langue occidentale, l'intégralité du contenu d'une revue centrale dans le mouvement des idées en Chine.

Certains auteurs se sont intéressés à la littérature de la période. B. Eberstein a accompli un admirable travail de synthèse sur le théâtre chinois au XXe siècle, qu'il a cherché à présenter sous ses formes les plus diverses et à travers les vicissitudes traversées avant et après 1949. La première partie de *Das chinesische Theater im 20. Jahrhundert* (Le théâtre chinois au XXe siècle), la plus documentée, est entièrement consacrée au théâtre parlé (ou théâtre «occidental»), qui apparaît en Chine au moment de la révolution de 1911. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard, et tous les développements ultérieurs de cette forme de théâtre, qui a eu du mal à percer en Chine, ont été marqués au sceau du politique. La seconde partie s'attache à présenter les autres genres, notamment le théâtre musical traditionnel, et les tentatives de réforme dont ils ont fait

l'objet. La dernière partie retrace le destin des diverses formes théâtrales après 1949, montrant l'aspect positif du nouveau régime (collecte systématique des pièces traditionnelles, sécurité économique des artistes) en même temps que les limites croissantes imposées par les critères politiques de sélection des pièces. Dans la mesure où il couvre une longue période, l'ouvrage est inévitablement un peu superficiel par endroits, sans que cela enlève quoi que ce soit aux qualités remarquables qui le distinguent.

Leben und Werk der chinesischen Schriftstellerin Lu Yin (ca. 1899-1934) (La vie et l'œuvre de l'écrivain chinois Lu Yin, env. 1899-1934) de E. Junkers est une courte étude sur la vie et l'œuvre d'une romancière chinoise peu connue, mais qui semble bénéficier d'un regain d'intérêt en Chine et à l'étranger. Dans une première partie, l'auteur nous fait découvrir l'enfance, la formation et les activités de Lu Yin avant qu'elle ne soit entraînée dans les turbulences du 4 mai, véritable point de départ de sa vocation d'écrivain. Toute son œuvre, analysée à grands traits dans une seconde partie, est centrée sur la question féminine et marquée par une sorte de pessimisme permanent découlant de ses expériences personnelles. Ainsi que le précise E. Junkers, c'est là un premier travail de déblayage - réussi, bien écrit, portant sur une personnalité manifestement attachante à laquelle on espère voir l'auteur continuer de s'intéresser.

3. La Chine et l'étranger

Ce sont d'abord les relations sino-allemandes qui, tout naturellement, ont concentré les efforts de plusieurs sinologues⁴. On trouve là des études générales comme celle de Chi Chen, *Die Beziehungen zwischen Deutschland und China bis 1933* (Les relations entre l'Allemagne et la Chine jusqu'en 1933), ainsi que des monographies plus définies dans le temps. On peut mentionner, bien qu'il sorte de notre cadre chronologique, le petit ouvrage de Yü Wen-tang, *Die deutsch-chinesischen Beziehungen, 1860-1880* (Les relations sino-allemandes, 1860-80), qui constitue une bonne introduction au sujet. Il s'agit d'une étude très factuelle des échanges politiques et économiques, encore que sur ce dernier point la documentation de l'auteur nous ait paru un peu courte. Le chapitre le plus intéressant est celui sur les

efforts allemands de formation dans le domaine militaire et sur les exportations d'armements vers la Chine. On regrette néanmoins l'absence d'une véritable problématique qui ferait sortir ce travail du cadre de la traditionnelle «histoire diplomatique».

De la même manière, le livre de R. Bieg-Brentzel, *Die Tongji Universität* (L'Université Tongji), souffre d'une documentation à notre avis insuffisante. L'ouvrage retrace à grands traits l'origine et le destin de cette institution fameuse : une école de médecine devenue une université renommée dans de nombreux domaines scientifiques, et secouée à plusieurs reprises par les aléas de la guerre. Les Japonais notamment l'ont prise pour cible pour se venger de la présence de conseillers allemands auprès des troupes de Jiang Jieshi. C'est au total une étude qui mériterait d'être approfondie.

Les relations militaires entre l'Allemagne et la Chine ont éveillé de nombreuses vocations. Citons pour mémoire la thèse récente (en cours de publication) de U. Ratenhof, «Wirtschaft, Rüstung und Militär in der Chinapolitik des Deutschen Reiches, 1871-1945» (Économie, armements et soldats dans la politique chinoise du Reich allemand, 1871-1945), qui constitue une approche générale du problème. Mais on attirera surtout l'attention sur un ouvrage consacré aux conseillers militaires allemands, *Die deutsche Beraterschaft in China, 1927-1938/The German advisory group in China*, qui tente d'offrir un panorama complet de leurs activités en Chine pendant la décennie de Nanjing. Comme le souligne l'éditeur, B. Martin, il s'agissait moins d'apporter une réponse définitive aux multiples questions soulevées par la présence des militaires allemands en Chine, que de faire le point sur l'état des connaissances grâce à des contributions (il y en a dix-huit) venant de spécialistes de divers domaines : historiens de la Chine, de l'Allemagne, des relations internationales... Disons d'emblée que c'est une belle réussite, car non seulement le tour de la question est remarquablement fait, mais on a manifestement avancé dans la compréhension des problèmes. Rendre compte d'une telle richesse est impossible en quelques lignes. L'ouvrage compte trois grandes parties : 1) une introduction générale et une présentation des options offertes aux militaires allemands en matière de politique extérieure; 2) un ensemble de contributions consacrées aux quatre volets de ces relations - militaire, économique, diplomatique et idéologique; 3) une passionnante

galerie de portraits des différents chefs de mission. Malgré quelques répétitions, on a là un ouvrage de référence indispensable, augmenté de riches annexes. Peut-être, malgré tout, aurait-on pu moins s'attarder sur les responsables de la mission allemande, et plus sur les conditions concrètes de la vie et du travail des conseillers, sur leurs réactions aux faiblesses, à l'inefficacité et à la corruption du système politique et militaire de Nanjing.

Les conseillers militaires suscitent un intérêt indéniable, puisque le rôle des conseillers militaires soviétiques, cette fois, auprès du Guomindang a fait lui aussi l'objet d'un excellent travail, *Sowjetische Militärberater bei der Kuomintang, 1923-1927* (Les conseillers militaires soviétiques auprès du GMD, 1923-27), par D. Heinzig. S'appuyant sur des sources inédites d'origine soviétique, l'auteur apporte un éclairage précis et neuf sur les activités de ces conseillers, en particulier sur leur rôle prépondérant dans la conception des campagnes militaires des Nationalistes. Il montre qu'ils formaient un groupe restreint (soixante au plus), qui a eu du mal à se faire accepter des militaires chinois, et souvent mal informé des décisions des dirigeants nationalistes (comme dans le cas de la création de l'Académie de Huangpu). L'hostilité chinoise s'explique autant par des raisons culturelles (face, prestige) que politiques et militaires (intérêts personnels des généraux chinois). C'est à la suite des succès remportés grâce aux conseils des Soviétiques que ces derniers ont réussi, partiellement, à faire adopter leurs méthodes. Le dernier chapitre apporte des informations nouvelles sur certaines questions, ainsi le conflit Borodine-Galen, la participation effective des conseillers soviétiques à l'Expédition du Nord, et leur présence très tardive (après le 12 avril 1927) aux côtés de Jiang Jieshi. D. Heinzig nous offre là une reconstitution très crédible de ces événements, appuyée sur une lecture toujours rigoureuse des sources. Il est dommage qu'il n'ait pas tenté de situer les activités de ces conseillers dans la politique globale du Komintern en Chine.

Pour des raisons historiques évidentes, le triangle Chine-Japon-Allemagne a fait l'objet d'une attention particulière, puisqu'on ne compte pas moins de trois ouvrages sur la question : l'étude de C. A. Maschke, «Friedensfühler. Die deutsche Vermittlung im chinesischen-japanischen Konflikt, 1931-1941» (Message de paix : la médiation allemande dans le conflit

sino-japonais, 1931-41); celle de Y. H. Nieh, *Die Entwicklung des chinesischen-japanischen Konflikts in Nordchina und die deutschen Vermittlungsbemühungen, 1937-1938* (Le développement du conflit sino-japonais en Chine du Nord et les efforts de médiation allemands, 1937-38); et celle de G. Ratenhof, *Das Deutsche Reich und die internationale Krise um die Mandschurei, 1931-1933* (Le Reich allemand et la crise internationale en Mandchourie, 1931-33). Comme son titre l'indique, ce dernier ouvrage traite des relations sino-allemandes dans le cadre de la crise de Mandchourie. Il s'agit d'une excellente étude, minutieuse, dont la substance est prise aux meilleures sources (exploitation systématique et extensive des archives allemandes et des publications de la SDN), encore que l'on regrette l'absence de sources chinoises. Après une introduction où elle expose fort clairement sa problématique, l'auteur montre l'extrême réticence de l'Allemagne à s'engager dans des relations autres qu'économiques et culturelles avec la Chine, et remet en cause l'idée d'une «sinophilie» des milieux diplomatiques allemands. Préoccupée avant tout des rapports de force en Europe, de la question du désarmement-réarmement et de la révision des traités, l'Allemagne a adopté un profil bas («neutre») qui a permis aux autres puissances de jouer les premiers rôles dans la question de Mandchourie, et qui a objectivement avantagé le Japon. La crise de Mandchourie constitue un bel exemple de l'hypocrisie des puissances occidentales et de leur impuissance à concilier les exigences de la *Realpolitik* et le respect des grands principes inscrits dans la charte de la SDN. Tout en étant d'accord avec l'analyse et les conclusions de G. Ratenhof, on aurait souhaité que la situation du gouvernement chinois, tant interne qu'externe, fût davantage explicitée et analysée.

Nous ne saurions terminer sans mentionner deux travaux sur les relations sino-américaines : la thèse de M. Vasold sur la politique américaine pendant la guerre civile, «Die amerikanische Chinapolitik, 1945-1949» (La politique chinoise des États-Unis, 1945-49), et un article très bien documenté et argumenté de P. Kuhfus, «Die Risiken der Freundschaft» (Les risques de l'amitié). Kuhfus retrace la genèse de l'accord de Yalta pour ce qui concerne l'Extrême-Orient, et montre comment le gouvernement chinois a activement participé aux négociations préliminaires qui devaient aboutir à un accord de

principe lors de la Conférence du Caire. S'il a ensuite été tenu informé de l'évolution du contenu de ces accords sous la pression soviétique, il a été impuissant à en changer le cours, les États-Unis ayant choisi de faire les concessions réclamées par l'URSS pour obtenir l'entrée en guerre de celle-ci contre le Japon. P. Kuhfus souligne le manque de sincérité des Nationalistes chinois, qui ont déclaré avoir été mis devant le fait accompli lorsque l'accord de Yalta a été rendu public, et l'attitude ambiguë des communistes, qui ne se sont jamais prononcés publiquement sur cette question.

4. Histoire du mouvement communiste

C'est là manifestement un domaine de prédilection pour les sinologues allemands, qui l'ont abordé sous des points de vue fort divers. On trouve plusieurs collections de documents, comme *Räte-China - Dokumente zur chinesischen Revolution (1927-1931)* (La Chine des soviets : documents sur la révolution chinoise 1927-31) de M. Hinz (il s'agit de la traduction, précédée d'une courte introduction historique, d'un ouvrage publié en 1934 en URSS); *Auf dem Langen Marsch, 1934-1935* (La Longue Marche, 1934-35), édité par D. Albrecht et B. Dirk : un recueil de récits dus à des participants à la Longue Marche; ainsi que *Die Entwicklung der kommunistischen Streitkräfte in China von 1927 bis 1949* (Le développement des forces armées communistes en Chine, 1927-49) de H. Meyer. Quelques étapes majeures de l'histoire du PCC ont été étudiées par H. Tanneberger dans sa thèse, «Chen Tu-hsiu und das Scheitern der chinesischen Revolution im Jahre 1927» (Chen Duxiu et l'échec de la révolution chinoise en 1927), et par Kuo Heng-yü dans *Maos Weg zu Macht* (La montée de Mao au pouvoir). On doit à E. Vierheller une histoire générale, *Die kommunistische Bewegung in China, 1921-1949* (Le mouvement communiste en Chine, 1921-49). Signalons enfin un ouvrage sur le travail d'alphabétisation des communistes chinois, *Saomang* (Alphabétiser), par K. Belde.

A l'intérieur de l'histoire du mouvement communiste chinois, les liens Komintern-PCC ont été particulièrement étudiés, mais on peut regretter qu'il en ait résulté une suite de travaux quasiment identiques. U. Vogel a été le premier à se pencher sur la question dans une thèse non publiée, «Gesellschaft und

Politik im vorrevolutionären China» (Société et politique dans la Chine prérévolutionnaire). Disons d'emblée qu'il s'agit là d'une étude fort médiocre, fondée uniquement sur des sources en allemand et en anglais, et qui n'apporte rien de nouveau. Le PCC tout comme le GMD en sont absents : seul le Komintern semble avoir joué un rôle actif dans la révolution chinoise. On ne peut manquer de relever que le niveau d'abstraction (ou de théorisation) auquel aspire l'auteur lui échappe, cependant que l'absence de bases historiques solides enlève à son travail beaucoup de sa valeur.

Dans *Die kommunistische Taktik in China, 1921-1927* (La tactique communiste en Chine, 1921-27), G. Kleinknecht s'est essayé au même thème. Composée de trois parties d'importance inégale, cette étude s'appuie sur les publications du Komintern en langue allemande et sur des mémoires soviétiques dont l'auteur n'a cependant pas fait une exploitation systématique. Dans la dernière partie, qui constitue l'essentiel de l'ouvrage, sont retracés la genèse du Komintern, ses analyses de la question coloniale, et ses différents congrès. Kleinknecht étudie ensuite l'action du Komintern en Chine en suivant chronologiquement les grands événements de la période. S'il resitue bien la question chinoise dans le cadre plus général de l'action multiforme du Komintern, il n'apporte guère d'éléments neufs, malgré le recours aux sources soviétiques - celles-là mêmes dont D. Heinzig a su faire un usage judicieux dans l'étude susmentionnée sur les conseillers militaires soviétiques.

Le dernier ouvrage sur ce sujet, en un sens très supérieur aux précédents, est celui de Kuo Heng-yü, *Die Komintern und die chinesische Revolution* (Le Komintern et la révolution chinoise), qui s'appuie sur une lecture systématique des publications du Komintern et sur de multiples sources chinoises. On n'en reste pas moins surpris par la faiblesse des analyses et de la conclusion. L'auteur retrace fidèlement et avec exactitude le cours des événements, mais on ne perçoit pas de véritable fil conducteur : ce qu'on a, c'est plutôt une habile présentation des thèses et contre-thèses des protagonistes de l'époque. Les épisodes les plus critiques (coup du 20 mars 1926, soulèvement de Shanghai, coup du 12 avril 1927) ne sont pas analysés en profondeur. Kuo conclut que l'alliance contractée entre le PCC et le GMD était viciée dès le départ et vouée à l'échec parce qu'elle ne respectait pas les critères définis par Lénine (indé-

pendance du parti du prolétariat). C'est un point discutable. Il juge d'autre part que la prise du pouvoir ne pouvait effectivement passer que par la lutte armée et la constitution d'une Armée rouge - non par des grèves et des soulèvements ouvriers. Reconnaissons malgré tout que la nature même de la documentation utilisée imposait des limites au traitement du sujet : les publications du Komintern, destinées à la consommation publique, ne reflétaient pas nécessairement les analyses réelles des dirigeants communistes, tant soviétiques que chinois.

6. Histoire politique

L'imposant travail de Yeh Young-ming, *Sun Yat-sens Regierung in Südchina von 1917-1922 und die «Bewegung zum Schutz der Verfassung»* (Le gouvernement de Sun Yat-sen en Chine du Sud de 1917 à 1922 et le «Mouvement pour la protection de la Constitution»), étudie en grand détail les efforts répétés de Sun Yat-sen pour s'installer dans le Guangdong et y maintenir l'apparence d'un gouvernement national qui symbolisât la continuité de la République assassinée par Yuan Shikai et ses successeurs. Après une longue introduction (183 pages), l'auteur aborde le sujet proprement dit en présentant les deux phases du mouvement (1916-1918 et 1920-1922), entre lesquelles s'intercale un intermède où il brosse à grands traits l'évolution de la Chine et du Guangdong. On trouve là étudié avec une méticulosité certaine, excessive même, un passage assez peu connu de l'histoire chinoise. S'il faut faire crédit à l'auteur d'avoir reconstitué les événements, on peut lui faire grief de n'avoir utilisé que des sources d'origine taiwanaise (les compilations de matériaux bien connues), sans se servir des documents publiés en Chine populaire ni des monographies spécialisées (Esherick, Jansen, Rhoads, etc.). C'est sans nul doute de l'histoire «événementielle», très descriptive, et qui tourne plus d'une fois au panégyrique de Sun Yat-sen.

7. Histoire économique et sociale

C'est apparemment un domaine qui a suscité peu de vocations. Les chemins de fer allemands en Chine ont fait l'objet de deux études parallèles, *Die deutsche Eisenbahnpolitik in Shantung, 1898-1914* (La politique ferroviaire allemande au Shandong,

1898-1914), de V. Schmidt, et *Deutsch-China und die Shantungbahn* (La Chine allemande et le chemin de fer du Shandong), de P. Dost. L'aviation et sa modernisation manquée sont analysées par B. Wiethoff dans son livre *Luftverkehr in China, 1928-1949* (Les communications aériennes en Chine, 1928-49).

Dans un domaine très différent, J. Durau étudie, dans *Arbeitskooperation in der chinesischen Landwirtschaft* (L'entraide dans les campagnes chinoises), l'évolution des formes d'entraide agricole qui ont résulté des diverses initiatives du PCC. La période d'avant 1949, bien que constituant un bon tiers de l'ouvrage, n'est analysée qu'à travers des monographies américaines et des compilations de matériaux publiés en Chine populaire. L'entraide traditionnelle proprement dite est peu représentée. L'auteur fonde son argumentation sur l'existence d'une crise agraire doublée d'une polarisation sociale dans les campagnes, expliquant notamment le succès du mouvement communiste par une convergence d'intérêts entre les objectifs à court terme du PCC et les attentes immédiates des paysans. Il montre que le mouvement des coopératives de 1955 est le point d'aboutissement du processus de transformation des campagnes voulu par le PCC, dont l'axe central a été d'imposer l'entraide aux paysans comme instrument déterminant du changement social et du développement économique. Il analyse la logique d'ensemble de cette politique et ses points d'articulation d'une étape à la suivante. Peut-être Durau tend-il à voir les choses sous un jour trop optimiste et ne discute-t-il pas suffisamment la nature et la fiabilité de ses données (chiffrées surtout), et se trouve-t-il de ce fait conduit à des conclusions parfois un peu éloignées de la réalité.

On retrouve une argumentation similaire dans l'article du même auteur, «Die chinesische Landwirtschaft während des antijapanischen Krieges (1937-1945)» (L'économie agraire en Chine pendant la guerre antijaponaise, 1937-45), qui analyse les politiques d'approvisionnement du GMD et du PCC pendant la période. Durau montre que l'organisation de l'approvisionnement dans le camp nationaliste a connu un bon démarrage, mais que la corruption à tous les niveaux, ainsi que les charges multiples imposées aux paysans, ont conduit à un effondrement de la production. A l'inverse, le PCC a su, grâce à ses techniques de mobilisation (entraide agricole), mener une politique plus juste - fiscale, par exemple - à l'égard des paysans, et mettre à

contribution toutes les forces disponibles (femmes, cadres, armée) pour assurer son approvisionnement sans pénaliser la population civile. L'auteur propose ainsi une analyse en noir et blanc où les insuffisances des uns sont peut-être exagérées, tandis que les qualités des autres, indiscutables, sont présentées sous un angle systématiquement favorable qui tend peut-être à ignorer la condition réelle des paysans.

L'excellent ouvrage de J. Osterhammel, *Britischer Imperialismus im fernen Osten* (L'impérialisme britannique en Extrême-Orient) est à nos yeux l'une des rares véritables études d'histoire économique de la Chine en langue allemande. Se fondant sur une documentation extrêmement riche, en particulier sur les archives des firmes privées britanniques, Osterhammel offre maints aperçus sur des domaines peu connus de l'économie de la Chine républicaine. L'introduction fait le point sur les théories des relations économiques internationales et propose un certain nombre de définitions. Suit une présentation générale des intérêts britanniques en Chine dans les années 1930, et une description des champs et des modes de pénétration secteur par secteur. Les deux parties suivantes visent à établir la réalité d'une résistance chinoise à cette pénétration, tant de la part des acteurs économiques que de celle de l'État. La dernière section, plus faible à notre avis, montre l'évolution vers une attitude de coopération croissante entre la Chine et la Grande-Bretagne. L'ouvrage fourmille d'informations à la fois sur la politique anglaise en Chine (préserver les acquis, se concilier les faveurs du régime), sur les pratiques des grandes entreprises (BAT, British Petroleum, etc.), et sur les réactions chinoises (le nationalisme de circonstance du GMD, le rôle négatif de sa politique fiscale et commerciale). C'est sur ce dernier point, peut-être, que l'on peut regretter l'emploi trop exclusif de sources anglo-saxonnes qui, si elles découvrent de façon détaillée, précise, des pans entiers des activités des entrepreneurs et des diplomates britanniques en Chine, ne permettent que rarement d'éclairer au fond les conflits très significatifs qui ont éclaté à plusieurs reprises. Les sources chinoises, pourtant citées, auraient mérité d'être utilisées plus systématiquement⁵. Enfin, J. Osterhammel, tout en manifestant par ses nombreuses références qu'il est très au fait de la littérature spécialisée, ne s'engage pas dans les débats soulevés par diverses questions qu'il aborde pourtant : la modernisation, le

rôle des étrangers, celui de l'État-GMD... Ces remarques mises à part, ce travail n'en demeure pas moins une pièce maîtresse pour la compréhension de l'histoire économique de la Chine à l'époque républicaine.

Conclusion

Indubitablement, nos collègues allemands peuvent à bon droit être fiers de cette palette de travaux et de publications, qui dépasse ce qui a été fait de ce côté-ci du Rhin. Même si nous n'avons pu que survoler à grands traits, et sans doute de façon encore incomplète, la production germanique sur l'époque républicaine, nous espérons en avoir donné une idée suffisante pour qu'elle suscite un intérêt plus grand que celui qu'elle a reçu jusqu'ici de la part des chercheurs français, et pour que cet intérêt débouche sur des contacts plus étroits. Il va enfin de soi qu'un effort similaire, mais portant cette fois sur les recherches allemandes sur la Chine populaire, serait hautement souhaitable.

Christian Henriot est Maître de conférences à l'Université Jean Moulin-Lyon III

NOTES

1. Que les auteurs qui ont été oubliés veillent bien nous pardonner et nous faire connaître les titres et les thèmes de leurs travaux. Comme on verra, la présente recension ne porte que sur les ouvrages; seuls deux articles ont été inclus. On conseillera également au lecteur de se reporter à la publication (annuelle) suivante : Nieh Yu-hsi (comp.), *Bibliography of Chinese studies. Selected articles on China in Chinese, English and German*, Hamburg/Berlin, The Institute of East Asian Affairs, Ostasien Verlag (dernière livraison disponible : 1982). Nous renvoyons par ailleurs à la récente et très complète note bibliographique de Peter M. Kuhfus, «Studies on Republican China in the Federal Republic of Germany (II)», *Republican China*, 11 (2), pp. 22-39.

2. Nous voulons remercier en particulier J. Domes, J. Durau, K. A. Finney-Kellerhoff, H. Franke, B. Martin, Udo et Gabriele Ratenhof, ainsi que P. Kuhfus qui a eu la gentillesse de nous communiquer l'article de *Republican China* susmentionné. Les éditeurs suivants ont généreusement soutenu notre entreprise : Droste Verlag, O. Harrassowitz, Minerva Publikation, F. Steiner Verlag, Studien Verlag Brockmeyer, et Tuduv.

3. Une des difficultés pour s'informer des travaux allemands réside dans l'extrême décentralisation du système universitaire en RFA, qui ne semble pas compensée par des liens très étroits entre les différents centres de recherche. Nous avons eu l'impression, à travers notre correspondance, d'une certaine absence de coordination et d'information entre les différents chercheurs sur les orientations et les travaux en cours.

4. Les lecteurs non germanophones pourront se reporter à Françoise Kreissler, «L'action culturelle allemande en Chine de la fin du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale», thèse de 3e cycle, Paris, EHESS, 1983, 438 pp., ainsi qu'aux travaux suivants en langue anglaise :

Causey, Beverly D., «German policy toward China, 1918-1941», Ph.D., Harvard University, 1942.

Fox, John P., *Germany and the Far Eastern crisis, 1931-1938 : a study in ideology and diplomacy*, Oxford, Clarendon Press, 1982.

Glaim, L. E., «Sino-German relations, 1919-1925. German diplomatic, economic, and cultural reentry into China after World War I», Ph.D., Washington State University, 1973.

Kirby, William C., *Foreign models and Chinese modernization : Germany and Republican China, 1921-1941*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1982.

Laver, Thomas, «German attempts at mediation of the Sino-Japanese war, 1937-1938», Ph.D., Stanford University, 1973.

Liang, Hsi-huey, *The Sino-German connection : Alexander von Falkenhausen between China and Germany, 1900-1941*, Assen, Van Goerum (Pays-Bas), 1978.

Mende, Gunter S., *The image of China in Germany, 1919-1939*, Ann Arbor, Michigan University Press, 1975.

Moses, J. A. et P. M. Kennedy (eds.), *Germany in the Pacific and the Far East, 1870-1914*, St Lucia, Queensland, 1977.

Schrecker, John E., *Imperialism and Chinese nationalism. Germany in Shantung*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1971.

Seps, Jerry B., «German military advisers and Chiang Kai-shek, 1927-1938», Ph.D., University of California, Berkeley, 1972.

Walsh, Billie K., «The German military mission in China, 1928-1938», *Journal of Modern History*, 46 (1974), pp. 502-513.

5. Un petit exemple : J. Osterhammel dit n'avoir pu identifier les noms des conseillers chinois du Shanghai Municipal Council et avoir dû se contenter de leurs transcriptions anglaises. Il suffisait pourtant de consulter les pages U25-26 du *Shanghai shi nianjian*, 1936, cité dans la bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE

Note : les références des comptes rendus publiés dans *China Quarterly* (CQ) ou dans le *Journal of Asian Studies* (JAS) ont été indiquées entre crochets à la suite des titres concernés.

Albrecht, Dietmer et Dirk, Betke (éds.), *Auf dem langen Marsch, 1934-1935. Die Wende in der chinesischen Revolution, von Teilnehmern erzählt*. Berlin, 1976.

Bauer, Wolfgang (éd.), *German impact on modern Chinese intellectual history. A bibliography of Chinese publications/Deutschlands Einfluss auf die chinesische Geistesgeschichte. Eine Bibliographie der chinesischsprachiger Werke*. Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 1982. 510 pp. [CQ, 95, p. 567]

Belde, Klaus, *Saomang - Kommunistische Alphabetisierung im ländlichen China vom Jiangxi Sowjet bis zum Ende des Grossen Sprungs nach Vorn (1933-1960)*. Bochum, Brockmeyer, 1982 (China-themen, 7). 385 pp. [CQ, 95, p. 557]

Bieg-Brentzel, Rotraut, *Die Tongji Universität, Frankfurt, Haag + Herchen, 1984* (Heidelberger Schriften zur Ostasienkunde). 167 pp.

Briessen, Fritz van, *Grungzüge der deutsch-chinesischen Beziehungen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1977.

Chi, Chen, *Die Beziehungen zwischen Deutschland und China bis 1933*, Hamburg, Mitteilungen des Instituts für Asienkunde, 1973. 341 pp.

Debon, Günther, *Schiller und der chinesische Geist. Sechs Versuche*, Frankfurt, Haag + Herchen, 1983 (Heidelberger Schriften zur Ostasienkunde, 5). 140 pp.

Domes, Jürgen, *Vertagte Revolution. Die Politik der Kuomintang in China, 1923-1937*, Berlin, Walter de Gruyter, 1969 (Beiträge zur auswärtigen und internationalen Politik, 3). 795 pp.

Dost, Paul, *Deutsch-China und die Shantungbahn*, Krefeld, Röhr Verlag für spezielle Verkehrsliteratur, 1981. 273 pp.

Durau, Joachim, *Arbeitskooperation in der chinesischen Landwirtschaft. Die Veränderung bäuerlichen Produktionsbeziehungen zwischen Agrarrevolution und Kollektivierung (1927-1957)*, Bochum, Brockmeyer, 1983. 456 pp. [CQ, 102, p. 337]

Durau, Joachim, «Die chinesische Landwirtschaft während des antijapanischen Krieges (1937-1945)», in B. Martin et A. Milward (eds.), *Agriculture and food supply in the second world war/Landwirtschaft und Versorgung im Zweiten Weltkrieg*, Scripta Mercaturae Verlag, pp. 242-268.

Eberstein, Bernd, *Das chinesische Theater im 20. Jahrhundert*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1983 (Schriften des Instituts für Asienkunde). 404 pp.

Esser, Alfons, *Bibliographie zu den deutsch-chinesischen Beziehungen, 1860-1945*, München, Minerva Publikation, 1984 (Berliner China-Studien, 6). 120 pp.

Halbeisen, Hermann, «Demokratie ohne Volksherrschaft : Aspekte des politischen Denkens chinesischer Liberaler in der Nanking-Zeit, 1927-1937», thèse de doctorat, Université de la Ruhr, Bochum, 1984.

Hana, Corinna, *Sun Yat-sens Parteiorgan Chien-she (1919-1920). Eine Quelle zur Bewegung vom 4. Mai in China*, Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 1978. 430 pp.

Heinzig, Dieter, *Sowjetische militärberater bei der Kuomintang, 1923-1927*, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1978. 339 pp. [CQ, 89, p. 120]

Hinz, Manfred, *Räte-China - Dokumente zur chinesischen Revolution (1927-1931)*, Frankfurt, Verlag Ullstein, 1973. 619 pp.

Hsia, Adrian, *Hermann Hesse und China. Darstellung, Materialien und Interpretation*, Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 1974. 338 pp.

Hu, Chang-tze, *Deutsche Ideologie und politische Kultur Chinas*, Bochum, Brockmeyer, 1983 (Chinathemen, 12). 220 pp. [CQ, 101, p. 166]

Junkers, Elke, *Leben und Werk der chinesischen Schriftstellerin Lu Yin (ca. 1899-1934) anhang ihrer Autobiographie*, München, Minerva Publikation, 1984 (Berliner Chinastudien, 4). 191 pp.

Juttka-Reisse, Rosemarie, *Geschichte und Struktur der chinesischen Gesellschaft*, Stuttgart, Fromman-Holzboog Verlag, 1977. 366 pp.

Kleinknecht, Günter, *Die kommunistische Taktik in China, 1921-1927. Die Komintern, die koloniale Frage und die Kommunistische Partei Chinas*, Köln, Böhrer, 1980 (Politik, 4). 348 pp. [CQ, 89, p. 121]

Kneissel, Jutta, *Gesellschaftsstrukturen und Unternehmen in China. Zur Analyse der wirtschaftlichen Entwicklung einer traditionellen Gesellschaft*, Frankfurt, Campus Verlag, 1978. 330 pp.

Kuhfus, Peter, «Die Risiken der Freundschaft. China und der Jalta-Mythos», *Bochumer Jahrbuch zur Ostasienforschung*, Ruhr-Universität Bochum, Bd. 7 (1984), pp. 248-286.

Kuo, Heng-yü, *Maos Weg zur Macht und die Komintern am Beispiel der Bildung der «Antijapanischen Nationalen Einheitsfront», 1931-1938*, Paderborn, Schöningh, 1975. 390 pp.

Kuo, Heng-yü, *Die Komintern und die chinesischen Revolution*, Paderborn, Schöningh, 1979. 336 pp. [CQ, 82, p. 352; JAS, 40 (2), p. 353]

Leutner, Mechthild, *Geschichtsschreibung zwischen Politik und Wissenschaft. Zur Herausbildung der chinesischen marxistischen Geschichtswissenschaft in der 30er und 40er Jahren*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1982. 379 pp.

Lorenz, Richard (éd.), *Umwälzung einer Gesellschaft. Zur So-*

zialgeschichte der chinesischen Revolution (1911-1949), Frankfurt, Edition Suhrkamp, 1977. 511 pp.

Machetzki, R., «Liang Ch'i-ch'ao und die Einflüsse deutscher Staatslehren auf den monarchischen Reformnationalismus in China nach 1900», thèse de doctorat, Université de Hambourg, 1971. 169 pp.

Martin, Bernd (éd.), *Die deutsche Beraterschaft in China, 1927-1938. Militär - Wirtschaft - Aussenpolitik/The German advisory group in China. Military, economic, and political issues in Sino-German relations*, Düsseldorf, Droste Verlag, 1981. 504 pp. [CQ, 92, p. 746]

Martin, Helmut, et Pflug, Günther, *Deutsche Fernostbibliographie 1979*, München, Saur, 1981/Berlin, Ostasien Verlag, 1983. 46 + 12 pp.

Maschke, C. A., «Friedensfühler. Die deutsche Vermittlung im chinesisch-japanischen Konflikt, 1931-1941», thèse de doctorat, Université de Munich, 1979. 807 pp.

Meyer, Hektor, *Die Entwicklung der kommunistischen Streitkräfte in China von 1927 bis 1949*, Berlin, Walter de Gruyter, 1982 (Politik, 8). 594 pp. [JAS, 43 (1), p. 144]

Nieh, Yu-hsi, *Die Entwicklung des chinesisch-japanischen Konflikts in Nordchina und die deutschen Vermittlungsbemühungen, 1937-1938*, Hamburg, Mitteilungen des Instituts für Asienkunde, 33, 1970. 217 pp.

Osterhammel, Jürgen, *Britischer Imperialismus im Fernen Osten. Strukturen der Durchdringung und einheimischer Widerstand auf dem chinesischen Markt, 1932-1937*, Bochum, Brockmeyer, 1983 (Chinathemen, 10). 631 pp. [CQ, 103, p. 540]

Ratenhof, Gabriele, *Das Deutsche Reich und die Mandchurei-krise, 1931-1933*, Frankfurt, Peter Lang, 1984 (Europäische Hochschulschriften, III/215). 412 pp.

Ratenhof, Udo, «Wirtschaft, Rüstung und Militär in der Chinapolitik des Deutschen Reiches, 1871 bis 1945», thèse de doctorat, Fribourg en Brisgau, 1984.

Rudolph, Jörg-Meinhard, «Reorganisation und Ziele der universitären gegenwartsbezogenen Chinaforschung in der BRD und ihre Tradition», mémoire de maîtrise, Berlin, Université Libre, 1979. 143 pp.

Schmidt, Vera, *Die deutsche Eisenbahnpolitik in Shantung, 1898-1914. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Imperialismus in China*, Wiesbaden, Ostasien Institut der Ruhr-Universität (Bochum), 1976. 240 pp.

Tanneberger, H. G., «Chen Tu-hsiu und das Scheitern der chinesischen Revolution im Jahre 1927», thèse de doctorat, Université de Tübingen, 1978. 197 pp.

Vasold, M., «Die amerikanische Chinapolitik, 1945-1949, vom Zweiten Weltkrieg zur Machtergreifung der Kommunisten», thèse de doctorat, Université d'Erlangen-Nuremberg, 1978. 255 pp.

Vierheller, Ernst-Joachim, *Die kommunistische Bewegung in China, 1921-1949*, Hannover, Schriftenreihen der niedersächsischen Landeszentrale für politische Bildung, 1979. 123 pp.

Vogel, Ulrich, «Gesellschaft und Politik im vorrevolutionären China : eine Untersuchung zu der nationalistischen Bewegung und der Strategie der Kommunistischen Internationale». thèse de doctorat, Université de Francfort, 1978. 334 pp.

Wiethoff, Bodo, *Luftverkehr in China, 1928-1949. Materialien zu einem untauglichen Modernisierungsversuch*, Wiesbaden, Otto Harrasowitz, 1975 (Schriften des Instituts für Asienkunde in Hamburg, 39). 380 pp. [JAS, 37 (3), p. 517]

Yeh, Young-ming, *Sun Yat-sens Regierung in Südchina von 1917-1922 und die Bewegung zum «Schutz der Verfassung»*, München, Tuduv, 1983. 684 pp.

Yu, Wen-tang, *Die deutsch-chinesischen Beziehungen von 1860-1880*, Bochum, Brockmeyer, 1981 (Chinathemen, 3). 327 pp. [CQ, 94, p. 382]